

BrisColmbes le 14/11/99

Tu as été l'un des derniers survivants, Képa !
Dans ta demi inconscience quand tu étais seul, alors que des
infirmiers s'affairaient autour de toi pour renouveler une
perfusion ^{pour} de hauteur ton oreiller, épargner ton front, gestes
vains et dérisoires.

Ces gens là ... ils n'avaient pas que tu étais l'un des
derniers survivants, ils n'ont pas remarqué sur ta peau
non encore ridée, par ce que tu étais encore relativement jeune,
un numéro bleu sale sur ton avant bras gauche ... 42801....
42801...

Quelle force d'âme, de courage exemplaire, quand la
veille de l'opération j'étais venu ~~me~~ te retrouver après un
travail (super flu), tu m'as demandé si je voulais aller
voir les chirurgiens qui venaient de t'examiner, j'ai fait non
de la tête (car pour moi cela ne devait pas être grand chose, sachant
que tu souffrais)

Alors, tu m'as dit, en me regardant dans les yeux, avec
le force d'autorité que je te connaissais quand tu le voulais;
"C'est la balle de match" vas dans le placard, apporte-moi
la boîte de bonbons (c'était des "quality street"). Tu en as mis
plusieurs dans ta bouche, puis ce fut le silence... un silence
éternel. Je t'ai demandé si tu voulais que je reste un peu
près de toi ... Tu m'as fait non de la tête. Je t'ai alors doucement
quitté sans volonte, et n'attendant à sortir de la Chambre
j'ai tourné la tête et te regardant pour la dernière fois,
je t'ai dit "A Samedi Képa". Puis sans te regarder,
je suis sorti de la porte de cette anti-chambre. J'ai

Comme je regrette de t'avoir perdu... Tu as dû voir
défiler les films de toute ta vie, de tes vies...
Je me rappelle que tu m'aurais dit "je n'ai pas peur de la
mort, je suis déjà mort trois fois".

Puis après l'opération dans ta jungle
demi-conscience, proche du coma, une deuxième fois ont dû
réveiller en toi les aboyements allemands ou polonais d'un
rapo brutal. Ces aboyements qui ne t'auront jamais quitté un
seul instant toutes ces longues années de la deuxième partie
de ta vie ; celle d'"après".

Tu as été l'un des derniers survivants Papa,
j'aurais voulu être là pour te tenir la main et t'aider
à franchir le dernier pas de tant de pas douloureux,
car tu avais beaucoup, beaucoup souffert.

Mais j'étais là par la pensée.
Tu étais l'un des derniers survivants, de tous ceux qui
connaissent l'enfer d'Auschwitz.

Après toi, comme tes camarades, aussi
revenus, plus un homme, plus une femme ne pourra
dire ce qu'il avait vu de ses yeux.

Ce noyau d'infamie des paranoïaques avec ta
chair dans ton drap blanc immaculé, nul ne voudrait
plus croire qu'on ait pu ainsi marquer des êtres humains.

Comme tu avais fait quelques bons moments dans cet
hôpital parisien, puis du pire, puis, (les gens étaient gentils,
l'été arrivait, dans la lumière de cette fin de printemps,
tu n'osais pas parler de ce qui étouffait ton cœur depuis
tant d'années, depuis ces jours qui furent ténés et tout
jeune homme en pleine force de l'âge, tu fus parqué et
interné puis entassé comme une marchandise vers Auschwitz.
où là tu fus déshabillé, marqué, rasé, outragé, asservi, battu
presque à mort, mais toujours résistant; oui, tu as résisté
Papa.

Tu as été l'un des derniers survivants. Mais dans ton coma
dix tu ne pouvais plus comprendre qui fut ce soit le 14 juin
1987, comme ils auraient été surpris tous ceux qui
s'entouraient et qui n'avaient jamais connu de toi que
l'image d'un homme fort, sérieux et pudique. Comme
ils auraient été surpris, s'ils avaient vu en pensée que
tu avais été un jour dans un lamp de pitié, cette
pauvre chose squelettique, en costume rayé, plissant sous
des charges inhumaines, battu presque à mort pour la
monnaie faible, entassé (avec tant d'autres dit-on) sur des châlits
en bois d'une place, dans des barriques de plusieurs centaines
d'occupants.

Celui à qui tu léguais: cet amour de la Vie,
cette aptitude au Bonheur, cette force de l'Amitié, celui
que j'étais, lorsque, sans que tu aies repris connaissance
j'aie adressé un dernier regard aux tiens, ton cœur
qui battait de plus en plus faiblement, s'arrêta définitivement.
...Celui que j'étais avait compris le message :

perpétuer le génocide d'une histoire condamnée à se répéter
Dans cela, poursuivre les bourreaux (comme tu le fis d'abord
d'hôpital contre Barbie) afin qu'aucun éclat de rire n'ait
sorti de leurs bouches d'enfer -

Papa, je te le jure, j'étais prêt de te offrir
le paradis, prêt de ta paume dépourvue d'ancien départ,
officiellement décidé le 14 juin 1987 à Paris... en fait
mort à Auschwitz 45 ans plus tôt lorsqu'un SS te
frappa violemment pour n'avoir pas baissé la mitige sur le
parage du kapo...

J'ai levé les yeux vers le ciel, à travers la
baie vitrée de ta chambre vide, où je n'ai plus retrouvé
j'ai cherché à comprendre comment tu avais pu
avoir la force de survivre et de bâtir une vie, après ce
tribut versé à la cruauté humaine que tu avais,
comme tous les frères de captivité, payé dans l'enfer
concentrationnaire.

Tu as été le n° 42801
J'ai pris conscience, quand tes yeux se sont fermés à jamais,
de l'ingratitude de ta souffrance, Papa.

Tu as été l'un des rares survivants comme Papouch Yotek
Jean, Serge, Simon, Maurice et tous tes copains de souffrance.

Je te promets, papa, d'être le génocide
de la mémoire. Je te promets que ce que tu as enduré ne
sera pas oublié de la conscience humaine. Je te promets
cette ultime justice de ne pas laisser ton nom, ni ta
souffrance disparaître de l'Histoire universelle.

Tu étais un homme seul. Pourtant c'est comme si tu avais
été l'humanité souffrante.
Et, parce que tu fus l'un des rares survivants l'un des
derniers, j'estime que c'est mon devoir de reprendre ton
martyre, comme on prendrait un relais, non pour le revivre,
mais pour le dire aux temps futurs pour témoigner devant
l'Histoire afin qu'il n'absolve plus de tels criminels,
pour l'enseigner aux enfants et qu'adultes devenus ils
construisent une société consciente de son passé et
résolument tournée vers un avenir de justice, de fraternité
et de paix.

Tadense "Il n'y a pas de paix sans droit de l'Homme,
il n'y a pas de droit de l'Homme, sans paix".

On dit comme on naît.
Si j'ai le kopeli. C'est que le mariage est passé. Depuis
le Ketouba ⁽¹⁸⁵³⁾ de mon arrière grand père retrouvé récemment,
à l'état jaune portée par mon oncle, au matricule de Papa,
jusqu'à l'inscription infame retrouvée en cette fin de XX^e siècle
sur mon interphone personnel. Le combat continue.

Guand
le 14.11.99